

Hervé Cariou



Brittania²

Du

Kalimantan
à la Bretagne

Brittia II

Du Kalimantan à la Bretagne



Personnage : Bernd | Pixabay. Paysage : Darwis Alwan | Pixabay

Hervé Cariou

Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne

Licence : Attribution 4.0 International ([CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/))

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. **Scythia** : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. **Brittia** : L'Histoire méconnue des Bretons
3. **Keltia** : L'étrange Histoire des Celtes
4. **Nâga** : L'Histoire de la population nâga
5. **Maya** : L'Histoire de la population maya
6. **Luzia** : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. **Gaia** : La Préhistoire revisitée
8. **Koya** : Les indices de la "généohistoire"
9. **Sela** : Des témoignages historiques surréels
10. **Troia** : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. **India** : Les origines de l'Inde
12. **Namaka** : Les origines des peuples *antiques*
13. **Europa** : Les origines des Européens
14. **Brittia II** : Du Kalimantan à la Bretagne
15. **NRYN** : L'origine inconnue de notre humanité
16. **Scythia**: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. **Ibéria** : L'énigme proto-ibère
18. **Furia** : Les deux guerres mondiales décodées
19. **Tè Ra** : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. **Origins of the Celts** (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. **Futura** : Le futur proche décodé

Introduction

Le point de départ de ce second essai sur les Bretons se résume à deux paragraphes du premier ouvrage :

« Ces Cymri (Bretons) venaient du “Pays de l’été” et plus précisément de “Deffrobani”. Ils traversèrent la mer “Tawch” (...) “Deffrobani”. Pour certains, ce terme désignait la presqu’île de l’actuelle Istanbul mais aucun manuscrit ne soutient une telle hypothèse. Pour d’autres, ce serait un dérivé du grec “Taprobana” qui désignait une île dans l’océan indien à l’époque où Alexandre avait atteint les Indes. Selon les auteurs, on parle de Ceylan ou de Sumatra (voire même de Bornéo). Cela commence à faire loin. Enfin, les Cymri sont des Indo-européens et ces îles lointaines n’ont jamais compté de population indo-européenne. »

On peut rappeler que les Bretons et les Cymry (Gallois actuels) parlent la même langue traditionnelle (bretonne et cymrique-welsh) et qu’ils se confondaient sur l’île de Grande-Bretagne au Ve siècle de notre ère. Les « Brezhoneg » traverseront la Manche et les « Cymraeg » resteront pour fonder le Pays de Galles.

Enfin, nous corrigeons une erreur : *Deffrobani* ne dérive pas du grec *Taprobana*. Le premier terme, cymrique, reste probablement antérieur à la terminologie grecque.



Reconstitution d'une carte de l'ouvrage *Periplus Maris Erythraei* de Dicéarque
Auteur : inconnu | Domaine public

Les indices géographiques

Mégasthène

En 303 avant notre ère, Mégasthène (un diplomate d'Alexandre) visite le dirigeant Chandragupta Maurya et nous renseigne sur Taprobana. On résume les informations qu'il glana :

- La fertilité de l'île contribue à sa réputation
- Un fleuve la partitionne
- Le monde animal règne sur une partie de l'île
- Les colons de « Prachii » résident dans l'autre partie, riche en or et pierres précieuses

De nos jours, le pays de Prachii reste une énigme. On résume les options :

- Le pays de la cité historique de Prachi (aujourd'hui un village) dans l'État maritime du Gujarat (Inde)
- Le pays d'origine des Protomalais qui à l'époque, sillonnaient les péninsules de l'Indonésie et même l'Océan indien

Concernant la seconde option, l'archéologie sait que des Protomalais mirent le pied à Bornéo 2500 ans avant notre ère et que leurs descendants apportèrent leur culture à Sumatra quatre siècles avant notre ère.

Dicéarque

On devra attendre l'ouvrage *Periodos Ges* de Dicéarque, un philosophe et géographe grec, pour situer l'île. La carte qui accompagnait probablement cette œuvre reste introuvable. Nous présentons une reconstitution en français même si notre tentative de retracer son auteur échoua.

Taprobana se situerait (sans plus de précision) au sud de la péninsule indienne. On peut rappeler qu'à l'époque de Dicéarque, l'Asie du Sud-Est et l'Indonésie restaient inconnues des Européens.

Ératosthène

Ératosthène, un philosophe et savant grec, précisera les dimensions de l'île : 7000 « stades » de long et 5000 de large. Il ajoutera que l'île n'abrite aucune ville mais compte 700 villages. À l'époque, le pays de Prachii ralliait Taprobana en 20 jours de navigation.

Comme unité pour le stade, nous considérerons la mesure d'Athènes à l'époque : 185 mètres. On parle donc d'une longueur de 1295 kilomètres et d'une largeur de 925 kilomètres. Enfin, on peut rappeler que les navires marchands de la Grèce antique pouvaient soutenir une vitesse moyenne de quatre nœuds. Comme l'Inde de l'époque ne pouvait rien envier à la Grèce, on parlerait donc d'une distance maritime de 890 kilomètres ($1,852 \text{ km/h} * 24 \text{ h} * 20 \text{ j}$).



« Indes orientales » (avec mise en évidence de Bornéo)
Auteur : Tobias Mayer (1723-1762) | Wikimedia | Domaine public

L'hypothèse géographique

Concernant le nom actuel de Taprobana, trois hypothèses s'affrontent : Sri Lanka (ex-Ceylan), Sumatra ou Bornéo.

La première île revendique 435 km du nord au sud (longueur) et 225 km dans sa plus grande largeur. La seconde mesure 1800 km sur l'axe nord-ouest/sud-est et 435 km de large. Enfin, la troisième mesure 1330 km du nord au sud et 960 km dans sa plus grande largeur. Si l'on considère les informations d'Ératosthène, une seule correspond au profil : **Bornéo**.

Considérons maintenant le second critère : un fleuve la partitionne. Du point de vue hydrographique moderne, le Sri Lanka compte quatre « Gangàs » (les fleuves les plus importants), Sumatra en revendique au moins deux et Bornéo en recense quatre. Enfin, aucun fleuve ne partitionne une de ces îles. Par contre, **Bornéo** peut se vanter d'abriter le plus long fleuve d'Indonésie : le Kapuas.

On aborde le troisième critère : les 20 jours de navigation (890 km) entre le pays de Prachii et Taprobana. Comme la distance maritime entre le Gujarat et le Sri

Lanka dépasse déjà les 3000 kilomètres, on se retrouve dans l'obligation de localiser le pays d'origine des Malais.

Deux théories s'affrontent : celle du Yunnan (une province du sud-ouest de la Chine) et celle de Taïwan. La province (non maritime) de Yunnan se disqualifie car la candidate la plus proche (Bornéo) se trouve à 3000 km. Enfin, Taïwan ne fait guère mieux (2000 km) mais pourrait suggérer que les navires marchands malais pouvaient atteindre des vitesses moyennes supérieures à celles de la Grèce antique. Cela ne serait guère étonnant : les péninsules de l'Indonésie imposent de plus grands défis maritimes que les îles de la Méditerranée.

Les indices linguistiques

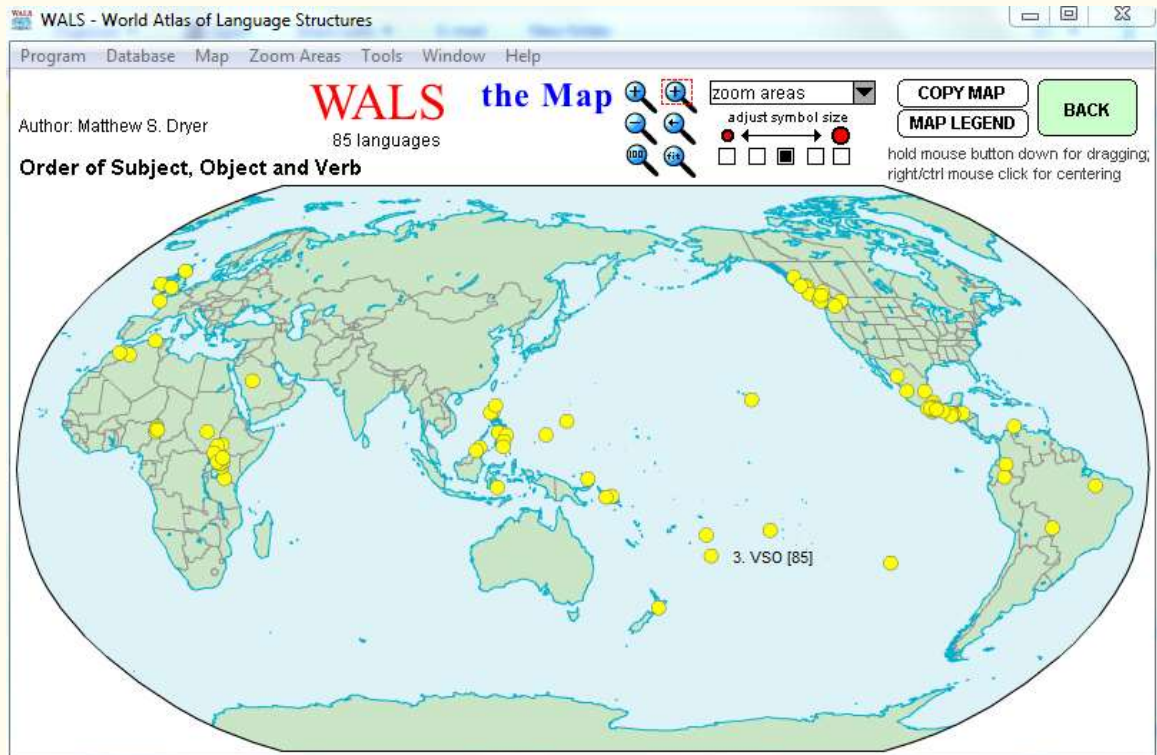
De nos jours, trois États souverains se partagent l'île de Bornéo : Brunei (un petit sultanat), la Malaisie au nord et l'Indonésie au sud. L'île reflète la description de Mégasthène vieille de 2300 ans : elle se distingue par sa biodiversité et ses... diamants.

La famille des langues **austronésiennes** règne sans partage et sa branche malayo-polynésienne se distingue. Posons le principe suivant : si les Cymro-Bretons puisent leurs origines à Taprobana-Bornéo, leur langage traditionnel hérite (au moins un peu) de la famille linguistique austronésienne (présente sur l'île depuis au moins 4500 ans).

Le *World Atlas of Language Structures* (WALS) est une base de données de propriétés structurales (phonologiques, syntaxiques et lexicales) des langues. Elle compare des centaines de langages sur plus d'une centaine de caractéristiques.

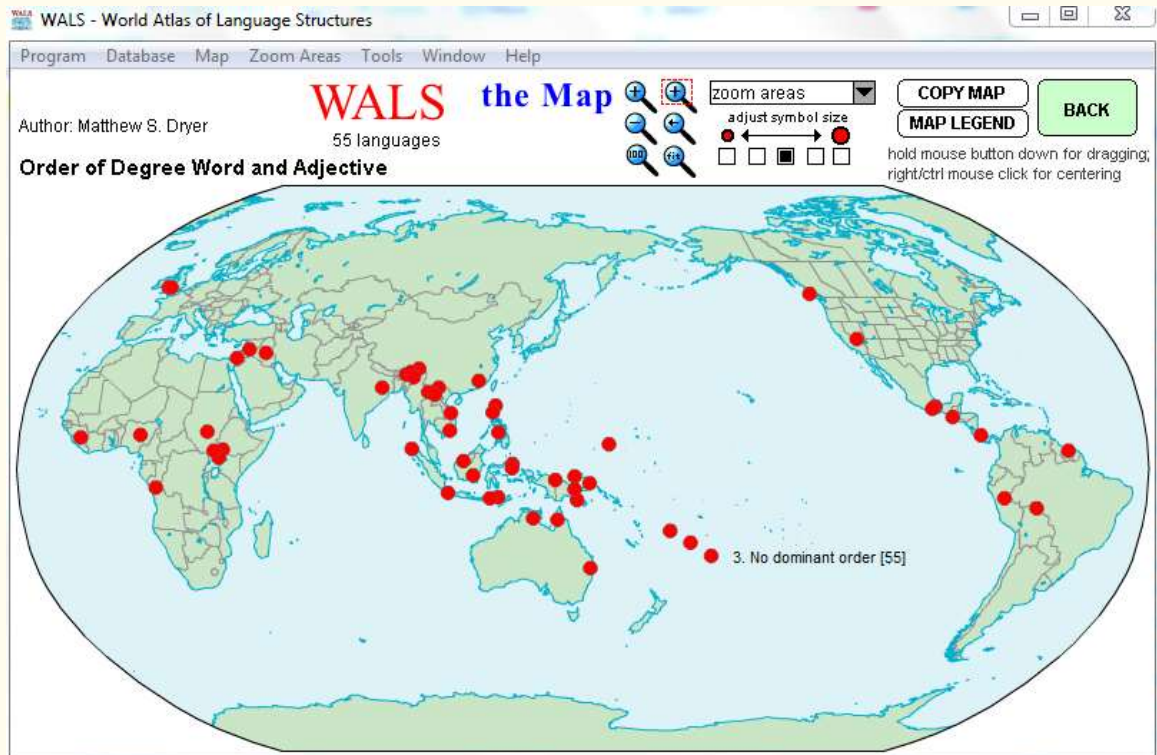
Cette base de données s'intéressa à une soixante de caractéristiques du welsh (langue traditionnelle des Cymro-Gallois). Nous nous intéresserons à des valeurs discriminantes, soit à des caractéristiques rares sur la planète.

Commençons par l'ordre des mots dans une phrase. Quelles langues placent-elles le verbe en premier, le sujet en second et le complément d'objet direct en troisième ?



Cela commence fort : les langues celtiques demeurent les seuls langages indo-européens qui présentent cette caractéristique. Pour le reste, on la rencontre en Afrique, en Indonésie, dans le Pacifique et plus particulièrement sur les côtes américaines de cet océan.

On enchaîne avec les « degrés ». Lorsqu'on qualifie quelqu'un ou quelque chose, on peut exprimer certaines nuances en degrés : un peu, beaucoup, passionnément, etc. Dans la plupart des langues, cela se pratique dans un ordre précis : « assez sympathique » par opposition à « sympathique assez ». Or, dans le cymrique, on pratique l'ordre que l'on veut. Quelles langues (rares) présentent-elles cette caractéristique ?



Doit-on encore commenter ? Évidemment, on peut toujours poser l'hypothèse que le welsh (le cymrique) relève de « l'accident » linguistique. Cela dit, entre les corrélations linguistiques et les correspondances géographiques, on accumule un peu trop d'accidents.



Malaisiennes

Photo : Sasin Tipchai | Pixabay

Les objections

La distance

Il reste (au moins) une objection de taille : comment migre-t-on de Bornéo au Pays de Galles aux environs du Ve siècle avant notre ère ? On parle tout de même d'une distance maritime de 17 000 km (soit 90 jours à une moyenne de quatre nœuds). Et on doit poser le principe que la mer Rouge permettait de rejoindre la Méditerranée à cette époque (selon le *Lebor Gabala Erenn*, un vieux récit irlandais, c'était le cas).

SEA-DISTANCES.ORG Ports Distances Voyage Calculator Advertise Contact us

Port of Departure
Country: Malaysia
Port: Kuala Baram
Vessel speed, knots: 4

Port of Arrival
Country: United Kingdom
Port: Cardiff

Result
Way #1
Distance: 8710 nautical miles VIA Suez Canal
Vessel speed: 4 knots
Time: 90 days 18 hours

Calculate

Calcul de distance maritime sur le site sea-distances.org

De notre point de vue, le « pourquoi » conditionne le « comment ». Autrement dit, pourquoi une population met-elle autant de distance entre son foyer de vie de toujours et sa nouvelle destination ?

L'archéologie sait que les Malais étendirent leur culture (Bornéo et Sumatra) à la même époque que l'installation des Cymry sur l'île de Grande-Bretagne. On parle d'un siècle où les opportunités sur les côtes indiennes, arabiques et méditerranéennes se rétrécissent.

Dans notre premier essai sur le sujet, *Brittia*, nous attirions l'attention sur une divinité de la tradition galloise, Diana, inconnue des panthéons européens. Notre hypothèse proposait Diane, une princesse scythe. Nous savons par le *Lebor Gabala Erenn* que les Scythes sillonnaient la mer Rouge et la Méditerranée à cette époque. Ils implantaient même des colonies sur la côte atlantique (nord-ouest de l'Espagne et Irlande) depuis plusieurs siècles (cf. notre essai *Scythia*). On ne serait guère surpris que des Scythes servissent de guides à des Cymry qui découvraient l'Europe.

La marginalisation

Une autre objection de taille demeure : comment expliquer la présence d'Indo-Européens (haplogroupe génétique dit R) à Bornéo à une époque aussi reculée ?

« Le plus ancien individu identifié comme porteur de l'haplogroupe R était un chasseur-cueilleur du Paléolithique qui vivait il y a environ 24 000 ans dans la région de l'Altai en Sibérie. Ce qui suggérerait que cet haplogroupe paternel serait originaire du sud de la Sibérie ou d'Asie centrale. » Source : Wikipédia

L'archéologie sait que cet haplogroupe poursuivit son expansion dans les steppes d'Asie centrale, sur le plateau d'Iran et dans le Caucase avant de s'installer en Europe. Mais qu'est-ce qui empêchait une de ses branches de longer les côtes de l'Extrême-Orient avant de s'installer sur une péninsule indonésienne (paradisique) ?



Mont Kinabalu

Photo : Kenneth Rodrigues | Pixabay

Les indices archéologiques

Géographie

Si des Indo-Européens occupèrent Bornéo à une époque reculée, des artefacts peuvent-ils soutenir cette occupation ? Cela dit, avant de répondre à cette question, prenons le temps de découvrir ce paradis sur Terre (Bornéo). L'Indonésie le nomme le **Kalimantan**. Désormais, nous utiliserons ce nom car l'étymologie de Bornéo dérive du Brunei (un État souverain relativement récent).

*« Son relief se partage entre **plaines** alluviales à la périphérie et **massifs** montagneux au centre (de 2 000 à 3 000 m d'altitude), le mont Kinabalu culminant cependant à 4 095 m d'altitude. Le système hydrographique de l'île est assez important, comportant notamment quatre fleuves longs de plus 500 km (...). Le climat équatorial est chaud (26 °C en moyenne) et humide (...).*

*Riche de dizaines de milliers d'espèces animales et végétales dont une partie reste encore à découvrir, la **forêt primaire** de Bornéo, au cœur de l'Insulinde, est le lieu de vie de nombreuses espèces endémiques et rares. Des conditions de vie extrêmes (chaleur, hygrométrie proche de la saturation et luminosité au*

sol presque nulle), y ont créé un univers unique (...) » Source :
Wikipédia

En résumé, on parle d'une île montagneuse enrichie d'une forêt primaire (vierge) et d'alluvions qui peuvent constituer des plaines très fertiles.

Préhistoire

Elle fut habitée dès le paléolithique inférieur (qui prit fin il y a environ 300 000 ans). Elle abrite le site archéologique le plus célèbre de l'**Insulinde** (Asie du Sud-Est insulaire) : les grottes de Niah (district de Miri, au nord de l'île). Le crâne le plus ancien revendique une datation de 40 000 ans. Le Kalimanthrope, un groupe de recherche pluridisciplinaire sur le Kalimantan, recense des peintures rupestres dans plus de trente grottes. Certaines peintures revendiqueraient l'âge vénérable de 52 000 ans (datation par l'uranium-plomb). Si c'est le cas, on parle d'un record mondial.

3000 ans avant notre ère, des habitants du littoral chinois se seraient installés à Taïwan. Leur progression « coloniale » ne s'arrêtera plus : les Philippines, l'île de Célèbes (Sulawesi), l'île de Timor et enfin, les autres îles de l'archipel indonésien (dont le Kalimantan). Les capacités maritimes préhistoriques de ces navigateurs forcent encore l'admiration de nos jours. Enfin, les locuteurs actuels des langues austronésiennes seraient les descendants de ces colons.

Enfin, on devra attendre le *Nagarakertagama*, un éloge d'un souverain javanais rédigé au XIII^e ou XIV^e siècle, pour que le Kalimantan rentre dans l'Histoire.

Les artefacts

En l'absence d'anciens écrits, tout repose sur l'archéologie antique. A priori, cela s'annonce mal : Ératosthène déclarait (il y a 2300 ans) que l'île n'abritait aucune ville mais comptait 700 villages.

Wilhelm Solheim (1924-2014) fut un anthropologue américain et un spécialiste de l'archéologie en Asie du Sud-Est. En 1960, il publia un article récapitulatif sur ses

découvertes de tombes à jarres en Insulinde. On parle de l'île de Luçon et des îles Babuyan situées sur le territoire philippin.

Pour le reste, on trouve des jarres funéraires antiques en Extrême-Orient (Japon), en Asie du Sud-Est (Laos), en Afrique subsaharienne (du Mali au Tchad), en Égypte (Abydos), au Proche-Orient (Byblos), en Grèce (Argos), etc. On parle donc d'une pratique planétaire qui nous conduit dans une impasse.

En fait, l'archéologie locale du Kalimantan semble confronter à un défi. Le niveau de construction sur le littoral a probablement condamné la mise à jour de sites antiques. Du coup, elle se concentre sur des grottes qui n'apporteront que des réponses sur la préhistoire.

À ce sujet, elle recense de nombreux mégalithes dont des... menhirs et des dolmens. On pense notamment aux dolmens du cours supérieur de la rivière Bahau qui abrite des... urnes mégalithiques. On y trouve également de multiples récipients en pierre dont deux sont sculptés. Ce genre d'urnes reste rare sur la planète mais on en trouve notamment dans le Haut-Laos et en... Bretagne (une urne de 55 cm de hauteur sur le site de Saint-Just).

On peut également évoquer les mégalithes du district de Kayan Hulu, sur le cours supérieur de la rivière Kayan. Pour certains, on parle de sculptures anthropomorphiques (souvent à larges oreilles) ou animales (félines). En résumé, l'archéologie ne peut guère aider pour valider la présence d'Indo-Européens au Kalimantan à une époque reculée.

Les indices toponymiques

Pour développer une telle hypothèse, nous poserons le principe que des noms de lieux actuels conservent des origines indo-européennes. On écartera le nom des agglomérations urbaines pour ne conserver que des noms de rivière, de montagne, etc. Cela s'explique : des colons ne renomment pas forcément les lieux naturels.

Les sommets

On commence par le top 10 des sommets montagneux.

Nom	Étymologie	Statut de l'étymologie
Kinabalu	Aki Nabalun, Dusun (Malais)	Probable
Mulu	Étymologie non trouvée	Mu Lu pourrait référer au souverain du Man du Sud (Chine)
Bukit Raya	Protomalais	Certain
Murud	Dérivé de Murut, ethnie de Bornéo	Probable
Besar	Malais	Certain
Trusmadi	Étymologie non trouvée	<i>Madi</i> renvoie à l'arabe ou à des langues africaines. Par contre, <i>trus</i> ne se rencontre qu'en cachoube (slave) ou en... gaélique (écossais)
Niut	Étymologie non trouvée	<i>Niut</i> renverrait à un langage du Pacifique (cf. le Niut Range de la Colombie-Britannique)
Bukit Batu	Malais	Certain
Batu Jumak	Étymologie de Jumak non trouvée	<i>Jumak</i> renverrait à un langage sino-coréen
Saran	Étymologie non trouvée	Saran pourrait renvoyer au sanscrit <i>śaraṇa</i>

Les langues austronésiennes ne monopolisent pas l'étymologie des noms de sommets montagneux. En particulier, les influences de l'Inde et de la Chine se font sentir. Pour l'instant, la touche indo-européenne se limiterait à la racine *trus*. On peut préciser que les Gaëls d'Écosse descendraient d'une population scythe

(source : le *Lebor Gabala Erenn*). On ajoutera que l'archéologie sait déjà que les Scythes étendirent (au début de notre ère) leur influence en Corée et au Japon.

Les rivières

Comme Bornéo compte au moins mille rivières, nous allons nous limiter aux quatre fleuves.

Nom	Étymologie	Statut de l'étymologie
Kapuas	Hawaïen	Certain
Mahakam	Étymologie non trouvée	Maha-Ankam (Inde) ?
Barito	Étymologie non trouvée	Terminologie indo-européenne probablement héritée des navigateurs espagnols
Rajang	Étymologie non trouvée	Rajang pourrait renvoyer au sanscrit <i>rājan</i>

Si l'on considère que le Kalimantan indonésien dérive du sanscrit Kalamanthana, on peut affirmer que l'île hérite de toponymes de l'Inde. On sait déjà qu'en 303 avant notre ère, Mégasthène (un diplomate d'Alexandre) visita un dirigeant de l'Inde qui le renseigna sur Taprobana-Kalimantan. A priori, ce dirigeant parlait en connaissance de cause.

Conclusion

Hypothèse

Si à l'époque d'Alexandre, l'Inde connaissait si bien cette île, on peut supposer qu'elle commerçait avec le Kalimantan depuis un « certain temps ». Enfin, si des Scythes étendirent leur royaume afghan en Inde du Nord au IIe siècle avant notre ère (sans heurts connus avec des populations de l'Inde), on peut également supposer que la réputation du Kalimantan attisa leur curiosité.

Or, les Cymry (ancêtres des Gallois et des Bretons) partagent le même haplogroupe génétique que les Scythes. Nous irions jusqu'à proposer que ces Cymry (à l'origine) aient formé une branche **scythe** qui se fixa au Kalimantan plusieurs siècles avant l'installation d'homologues en Inde. En fait, on ne serait guère surpris que l'archéologie locale sur l'île finisse par mettre à jour un ou plusieurs artefacts scythes (à l'image de ceux retrouvés en Corée et au Japon).

Cela pourrait également expliquer pourquoi les Scythes d'Irlande et de Grande-Bretagne ne s'opposèrent pas à l'installation des Cymry sur le territoire actuel du Pays de Galles (il y a 2400 ans ?). Enfin, sur le plan linguistique, notre hypothèse va jusqu'à suggérer que les langues cymriques (welsh et breton) dérivent d'un langage scythe enrichi par des langues austronésiennes. « Rien de moins »...

Étymologie

On ne saurait conclure sans s'intéresser aux étymologies de Taprobana et de Deffrobani. On doit le premier nom à une rencontre entre un diplomate grec et un souverain indien il y a 2300 ans.

En sanscrit, *trapo* dérive de *trapu* qui désigne l'étain ou le plomb. En galicien (une langue scythe), il désigne un vêtement, un tissu ou un linge. En tagalog, une langue austronésienne des Philippines, il désigne un... linge. Le sanscrit tiendrait la corde car Bornéo abrite d'importantes ressources d'étain. Cela dit, la concordance entre le galicien et le tagalog laisse perplexe. Enfin, en sanscrit, *bana* désigne les flèches mais de nombreuses langues se partagent cette racine.

En cymrique, *deffro* possède plusieurs sens dont le fait de réveiller ou d'attiser. En anglais et en gallois, on utilise *Bani* comme prénom féminin. On ne peut retenir l'étymologie biblique (Bani Israël, etc.) car elle reste postérieure (sur le plan culturel) à la racine *deffro*. Le *ban* cymrique possède aussi plusieurs sens dont la pointe ou la branche mais le pluriel actuel s'écrit *bannau* (et non *bani*). On précisera tout de même que le *y* (*i*) cymrique indique régulièrement le pluriel de noms propres.

La similitude entre le *bana* du sanscrit (flèches) et le *ban* cymrique (pointe) ne passe pas inaperçue. Comme l'étymologie de Cymry relève du préfixe associatif *kom* (avec) et du nom commun **mrogis* (pays), une population ne pouvait pas (à l'origine) se désigner sous le nom « avec un pays ». On connaît l'histoire : les Cymry trouvèrent enfin un pays sur l'île de Grande-Bretagne.

Enfin, en référence au sanscrit *trapo* (étain, plomb), nous irions jusqu'à envisager qu'ils pratiquaient la métallurgie sur l'île de Kalimantan. C'est osé mais on ne produit pas une épée « magique » (Excalibur) pour un roi des Bretons sans avoir un peu d'expérience...